

## Etude du prophète Isaïe

### Présentation générale

Les prophètes occupent une place importante dans l'histoire d'Israël : c'est un des éléments du trépied : le Temple/ La pensée sapientielle/ le prophétisme.

La tension a souvent été grande entre le Temple et les Prophètes : ces derniers ont souvent dénoncé la religion sclérosée des Grands Prêtres qui s'arrogent le pouvoir et écrasent les pauvres. Jésus s'est inscrit dans la ligne des Prophètes (Il est souvent appelé dans les Evangiles le « Prophète », reconnu comme tel par la foule. Lui aussi s'est élevé contre certains aspects du culte du Temple. Les Prophètes sont souvent cités dans les Evangiles.

**Le prophétisme** : Le phénomène est très répandu dans l'Antiquité et dans le Moyen-Orient ; ce n'est pas un phénomène propre au judaïsme et on constate des rivalités entre prophètes (les prophètes de Baal et Elie par ex. en 1Rois, 18)

Les prophètes ont une personnalité particulière et des écoles se sont développées autour d'eux.

**Origine du mot « prophète »** : Le mot vient du grec (« prophètès ») : celui qui parle au nom d'un autre ; c'est le porte-parole du divin. Mais dans la langue hébraïque le mot est « Nabbi » (ce qui est différent de Rabbi) qui vient d'une racine verbale signifiant appeler ou annoncer : le prophète est celui qui est appelé pour annoncer ce que Dieu a à dire à son peuple. L'interlocuteur du prophète est souvent le Roi d'Israël, mais aussi le peuple tout entier.

[Rappel concernant le nom « Israël » il désigne : 1) le peuple d'Israël dans son ensemble; 2) le Royaume du Nord opposé au Royaume du Sud. Voir plus bas le rappel de l'histoire du peuple juif].

La racine du mot Rabbi n'insiste pas sur le délire prophétique (comme on peut le voir en Grèce avec la Pythie de Delphes). La vocation du prophète est d'être appelé par Dieu (cf les disciples de Jésus sont « appelés »). Le prophète est celui qui interprète la Parole de Dieu (cf. Osée « Ainsi parle le Seigneur »). Le prophète est la Bouche de Dieu. Mais les actions des prophètes ont aussi une place importante : leur vie même est un témoignage de la présence divine (cf le mariage d'Osée avec la prostituée symbolise l'Alliance inconditionnelle de Dieu avec son peuple ; Dieu n'abandonne pas son peuple même s'il est infidèle).

**Comment Dieu se manifeste au prophète** : par des visions (parfois en songe) mais elles ne sont que le signe d'une inspiration intérieure, l'expérience de la présence de Dieu. Le prophète découvre la présence vivante de Dieu, l'expérience de l'immédiateté de Dieu ; il est un instrument entre les mains de Dieu ; il peut annoncer ce qui va advenir au sens où il tire les conséquences des conduites bonnes ou mauvaises; cette Parole est liée à l'Histoire d'Israël, à l'alliance que Dieu fait avec son peuple. Le premier des prophètes est Moïse : il reçoit de Dieu le code de l'Alliance (Jésus se présentera comme le Nouveau Moïse).

**La transmission du message** : Chez les Juifs le message reçu est transmis par les prophètes mais il ne s'agit pas au départ de prophètes écrivains. Dans la bible hébraïque on appelle la partie qui constitue pour nous les livres historiques « les premiers prophètes » : Josué, les Juges, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois. Dans ces livres on voit effectivement le rôle de prophètes comme Samuel, Nathan, Elie Elisée. Ensuite viennent « les prophètes

écrivains » au cours de la période prophétique qui va du VIII<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècles av. J.C. Souvent leur message a d'abord été oral, puis mis par écrit par leurs disciples.

**Isaïe** Dans les textes attribués à Isaïe on retient **trois grands groupes de textes**, qui globalement correspondent à trois périodes et à trois auteurs différents:

- Isaïe 1: Chap. 1 – 39 écrit au VIII<sup>e</sup> s. (entre 740 et 690); les chap. 15 à 20 du second livre des Rois correspondent à l'histoire d'Isaïe.
- Isaïe 2: chap. 40 à 55 : c'est la période de l'Exil, cette partie est la plus homogène, écrite entre 550 et 536 donc par un lointain successeur d'Isaïe 1
- Isaïe 3: chap. 56 à 66. Date sans doute des deux premières décennies après le retour d'exil, entre 537 et 520.

Mais ces trois parties ne sont pas homogènes ; on peut repérer de nombreuses interpolations aussi faut-il parler du Livre d'Isaïe tel qu'il nous est parvenu, sans chercher à reconstituer un hypothétique texte primitif.

**Retour sur l'histoire d'Israël** : C'est une histoire très mouvementée. En 1010 av. J.C. David consolide les frontières de la Judée, prend Jérusalem et en fait sa capitale. Salomon, son fils, y construit le premier Temple. A sa mort, un schisme déchire la Judée en deux Royaumes : au nord, la Samarie, le Royaume d'Israël ; au sud, le Royaume de Juda. En 722 av. J.C. le royaume d'Israël est renversé par l'Assyrien Sargon. Quant au Royaume judéen, il sera détruit en 586 av. J.C. par Nabuchodonosor et sa population déportée en Babylonie.

La séparation entre Royaume du Nord (Israël et Royaume de Juda explique le mépris des Juifs envers les Samaritains car ceux-ci n'ont pas accepté d'aller à Jérusalem pour rendre le culte à Dieu dans le Temple. Et ils ont ainsi fondé des sanctuaires en Samarie. Pour les Juifs, le seul culte sacrificiel à Dieu doit être rendu à Jérusalem : c'est le signe sur terre du Dieu Unique ; et donc ceux qui ont construit des temples hors de Jérusalem sont considérés comme des idolâtres, au mieux des hérétiques.

**Le prophète Isaïe** est né aux environs de 765 av. J.C. L'année de la mort du roi Ozias, en 740, il reçut dans le temple de Jérusalem sa vocation prophétique, la mission d'annoncer la ruine d'Israël et de Juda (Le titre de la Première partie d'Isaïe :« Vision d'Isaïe, fils d'Amoç, qu'il eut au sujet de Juda et de Jérusalem... »). . Ses premiers oracles datent des années qui suivirent jusqu'au début du règne d'Achaz en 736. Le Roi de Damas, Raçon, et le roi d'Israël, Peqah, voulurent alors entraîner le jeune roi de Juda dans une coalition contre le roi d'Assyrie. Sur son refus, ils l'attaquèrent et Achaz fit appel à l'Assyrie. Isaïe essaya vainement de s'y opposer et comme gage de la volonté divine il prononça la première de ses prophéties messianiques. Pour Isaïe l'attitude politique est peu importante car ce n'est pas par les alliances que l'on peut se tirer d'affaire, mais par la seule fidélité au Dieu unique et à la Loi mosaïque.

**Etude de la Première partie d'Isaïe** : cette première partie comprend six parties et à l'intérieur il ya des extrapolations. Ce qui intéresse, c'est le texte d'Isaïe et non sa personne, pourtant fascinante.

1<sup>ère</sup> séquence : 1 : présentation d'Isaïe lui-même : datation ; 2-12 oracles sur Israël et Juda

- 2<sup>ème</sup> séquence : 12 – 23 ; oracles contre les nations païennes
- 3<sup>ème</sup> séquence : 24 – 27 : poèmes à tendance apocalyptique et eschatologique
- 4<sup>ème</sup> séquence : 28 - 33 : retour aux oracles sur Israël et Juda
- 5<sup>ème</sup> séquence : 34 - 35 ; apocalyptique

- 6<sup>ème</sup> séquence : 36 – 39 : activité d'Isaïe auprès d'Ezéchias face à l'assyrien Sennakérib

Isaïe est prophète dès l'âge de 20 ans, ce qui correspond à une période prospère sous le règne d'Ozias, mais cette prospérité a amené au développement du luxe qui écrase le pauvre. Il se retire ensuite de la vie politique. En 716 Ezéchias succède à Achaz ; et Isaïe reprend une importance politique mais en refusant l'alliance avec l'Égypte, il s'éloigne de nouveau de la vie publique.

**Isaïe est caractérisé par 2 dominantes** : une foi vigoureuse, une totale confiance en Dieu et des qualités rhétoriques et poétiques. Il met en lien le monde réel (les signes des temps) et la révélation de la présence divine. Donc présent à son temps et témoin de la présence de Dieu.

Remarque : on a retrouvé un rouleau complet du texte d'Isaïe dans les manuscrits de la Mer Morte.

### **Etude du texte de la Vocation d'Isaïe ch. 6**

Le Livre a une **structure poétique**. Isaïe commence par transmettre la Parole reçue du Seigneur : ch. 1 à 5 (années 740-736). Il ne parle de lui-même qu'ensuite. A partir du Ch.6, la partie qu'on appelle **Le Livre de L'Emmanuel** commence par le récit de la **vocation d'Isaïe** : c'est le socle du Livre.

V 1 « L'année de la mort du Roi Ozias » : l'expérience qu'a faite Isaïe transcende l'histoire, mais elle s'inscrit dans le temps historique, c'est une expérience mystique ; vision de Dieu et des séraphins et dialogue entre Isaïe et le Seigneur. Le mot « Seigneur » ici est à différencier du tétragramme. Il traduit le mot Adonai ; mais ce même mot est également utilisé comme « lexie » du tétragramme imprononçable celui-ci est constitué de 4 lettres quiescentes qui ne peuvent pas se prononcer seules ; pour cela il faudrait des voyelles ; or ces dernières n'existent pas. (L'inscription des voyelles est très tardive ; l'hébreu n'était plus parlé et les Massorètes vers le 6<sup>ème</sup>/7<sup>ème</sup> s. après JC ont noté les voyelles pour pouvoir transmettre les textes qui sans cela auraient cessé d'être compris. Mais le tétragramme n'a pas reçu de voyelles.) Quand Moïse reçoit le nom de Dieu on peut traduire le texte hébreu par « Je suis ce que je suis ». Le fait de prononcer un nom signifie qu'on a maîtrise sur la personne et c'est pour cette raison que Dieu refuse de donner Son Nom. Le nom commun de Dieu est Elohim (pluriel de -El-, c'est le divin). Si on nomme Dieu on se sert de son pouvoir ; or on ne peut s'attribuer sa puissance. Dans les versions françaises, soit on transcrit le tétragramme par Yahvé (mais ce n'est pas respectueux de l'interdit juif) soit on écrit YHWH et on prononce « le Seigneur » soit on écrit « le Seigneur » mais cela ne permet pas de différencier ce cas et celui où c'est comme ici simplement le mot Seigneur qui est employé. Pour résoudre cette difficulté la TOB écrit LE SEIGNEUR tout en majuscules quand il s'agit du tétragramme.

**La vocation d'Isaïe se situe dans l'histoire** ; ce n'est pas dans l'imaginaire ; c'est du réel. La vision est exceptionnelle ; on a une théophanie (Dieu se donne à voir). Il est dans le temple, à l'intérieur du **Temple** ; c'est le Temple de Salomon. Le **Temple** se présente comme une grande salle rectangulaire divisée en deux parties : une première partie ouverte et le saint des Saints où n'entre que le **Grand Prêtre** (et peut-être un ou deux servants) le jour du Yom Kippour. Dans Le Saint des Saints se trouve l'Arche d'Alliance : coffre surmonté d'une plaque d'or avec deux statues de séraphins. Elle contient la Loi mosaïque : pacte d'Alliance de Dieu avec son peuple. Un rideau sépare le Saint des Saints du sanctuaire. On doit également mentionner devant le rideau la présence de l'autel sur lequel on faisait brûler la victime offerte.

**Le « trône »** c'est l'Arche d'Alliance. Elle signifie la présence de Dieu au milieu de son peuple. Isaïe a une vision : Il fait cette expérience du rideau qui s'écarte (cf. au soir de la mort de Jésus le rideau du Temple se déchire). Remarque : une lecture chrétienne de l'A.T. conduit à retrouver des rapprochements avec le N.T. (voir les très beaux textes d'Origène commentant la plaque d'or du coffre de l'alliance : l'Arche représente le Corps du Christ, la plaque d'or, son âme).

**Les séraphins** : ou encor « les brûlants », incarnation de ce qui brûle, de la Lumière qui émane de Dieu. Ce sont des sortes d'oiseaux représentés en général avec un torse et un visage humains, avec six ailes. « se couvrir la face » : on ne peut voir Dieu en face, par respect de la distance qu'il y a entre Dieu et une créature ; « les pieds » : c'est le bas du corps : la partie la plus intime du corps : le sexe. C'est une marque de pudeur. Ces êtres volent, ce sont des êtres célestes de feu et d'air. Ces images traduisent une expérience spirituelle. « Et ils criaient » : « saint, saint, saint » : hymne qu'on retrouve dans l'apocalypse de Jean et dans Les Nombres 14,11 ; et le mot est répété trois fois car un seul ne permet pas de dire la sainteté de Dieu (pour nous cette reprise du mot est déjà trinitaire). Dieu est au-delà de ce qu'on peut imaginer.

**« Yahvé Sabaoth »** = les armées du Ciel/ expression en rapport avec la notion de l'Arche. Ce texte est une liturgie céleste. Les Séraphins rendent un culte à la gloire de Dieu (le sanctus sert d'introduction à la célébration eucharistique). Le mot « armées » relève d'un phénomène de l'Antiquité païenne : des armées astrales, des armées angéliques (cf. Ezéchiel : une vision du char de feu du Seigneur). Nos liturgies sont participation à la liturgie céleste (la Tradition orthodoxe, « la divine liturgie – de Saint Jean Chrysostome, de Saint Basile- nous en donne une image particulièrement grandiose). Quand nous célébrons l'Eucharistie c'est une participation paradisiaque : dans le Christ nous participons à la liturgie céleste (Pour chanter trois fois « saint » les Juifs se mettent sur la pointe des pieds pour signifier la participation à un mystère divin). La messe nous fait participer à la vie divine.

Remarque. Le Judaïsme contemporain est postérieur au christianisme (le Judaïsme ancien est mort avec la chute du Temple) et il n'y a donc plus de Grand Prêtre ; ce sont des Rabbins, ceux qui enseignent. Et les prêtres chrétiens sont des « Anciens ». Il n'y a qu'un Grand prêtre, c'est Jésus et en Lui les baptisés.

**« Les gonds du seuil vibraient... »/ la « fumée »** : ces termes rappellent les théophanies.

**« Car je suis un homme aux lèvres impures »** : cette expression souligne la crainte de Dieu, le sentiment de la distance infinie entre Dieu et nous (le Christ a enjambé cette distance). C'est la sainteté de Dieu qui fait prendre conscience à Isaïe de son impureté : ainsi se révèle le destin du prophète : il est solidaire du peuple. On n'est pas digne de voir Dieu. On a toujours à être purifié. La seule purification ne peut venir que de Dieu. (cf. le parfum /l'encens permettent d'élever l'âme vers le Seigneur mais il faut tout recevoir du Christ/ voir Cyrille de Jérusalem). En ce qui regarde la liturgie on peut faire une différence entre la liturgie protestante (plus abstraite, intellectuelle) et la liturgie catholique et orthodoxe qui donnent au corps la place qui lui revient.

Les lèvres du prophète ont besoin d'être purifiées car il sera « la bouche de Dieu ». Le prophète appelé répond ici immédiatement « Me voici ». IL est alors chargé d'une mission, envoyé auprès du peuple. Nos liturgies aussi se terminent par un envoi.

Ce que Dieu donne comme mission à Isaïe est pour le moins paradoxal. Ironie divine ? La parole doit servir à endurcir le cœur ! (cf. Pharaon). Dieu révèle sa miséricorde au travers du mal pour en faire sortir un bien. Jésus emploie cette méthode quand il explique après la parabole du semeur pourquoi il utilise des paraboles (cf. Mt 13,14 ; Lc 8,10 ; et aussi dans un autre contexte, s'adressant aux juifs qui refusent de croire en lui, Jn, 12, 40). Il reprend alors ce texte d'isaïe. Dieu sait que les conversions peuvent être superficielles et Il n'en veut pas, il veut une conversion à 180°. Radicalité de la Parole qui n'est pas recevable par tous. Le prophète plaide pour les coupables potentiels.

v.11 Isaïe plaide pour le peuple, mais il faudra aller très loin dans le malheur pour que les gens comprennent. Dieu fait alors la promesse du petit reste d'où sortira le salut C'est le thème évangélique du renversement des valeurs. Tant que les cœurs sont encombrés, Dieu n'a pas sa place. Il faut accepter que toute grandeur soit abaissée, que tout arbre soit émondé.

Pour le 5 décembre 2017

### **Ensemble des chapitres 1-12.**

S'adresse à Israël (le royaume du Nord ou Ephraïm) et Juda (le royaume du sud), les deux royaumes séparés. Isaïe est un judéen.

C'est un ensemble marqué par l'alternance :

- entre réprimandes, malédictions et promesse de salut.
- entre textes poétiques et évocations de réalités historiques.
- entre oracles rapportés et des textes où Is parle en son nom propre (en disant « je »).

Les reproches au peuple : le premier c'est l'idolâtrie, l'infidélité. Ils sont entourés de paganisme et fascinés par ces peuples païens.

Deuxième thème : corruption par le luxe, hypocrisie, culte des lèvres et pas du coeur, ils écrasent la veuve et l'orphelin.

Exemples : **Is 1, 10-20** le texte est très ironique : il traite Jérusalem de Sodome et Gomore. Leur culte est semblable à ceux des païens avec des sacrifices... il dénonce une pratique idolâtre, un cœur faux qui vient rendre un culte. Le sang c'est à la fois le sang des animaux et le sang des gens opprimés. Les animaux immolés, au lieu de signifier le don à Dieu, signifient le mal. Le sacrifice c'est faire la volonté de Dieu. La colère de Dieu se déploie, puis après on a les promesses. Si grands que soient les péchés, si on revient à Dieu, ils seront pardonnés.

**1, 21-28** : Lamentation sur Jérusalem, épouse de Dieu, prostituée. Corruption par une vie facile. En même temps promesse mais qui va passer par la dévastation. Toujours colère et promesse, malédiction et promesse de bénédiction.

**Is 2** commence comme le chapitre 1 par une vision, il s'adresse au royaume du sud (Juda). Les nations ce sont les non juifs. Il annonce la conversion du monde entier au monothéisme. Idéal de paix représenté par le monde agricole. Dénonciation de la fascination pour les pratiques idolâtres. Mouvement poétique du texte. Images poétiques, Dieu va humilier tout ce qui se croit grand, images pour dire l'orgueil des hommes (les cèdres du Liban, les chênes de Bashan, montagnes et collines, remparts, vaisseaux).

**Is 3, 16** : description des femmes d'Israël, texte ironique sur ces femmes, pris sur le vif, description pittoresque de leur coquetterie et chute dramatique. Les femmes représentent ici une Jérusalem « prostituée ».

**Is 4** : évocation d'un germe du Seigneur, le petit reste mais dans une lecture chrétienne c'est le Messie. le texte est un remaniement postérieur à Isaïe lui-même, on a un texte post exilique. L'évocation de la colonne de nuée rappelle l'Exode, mais évoque en fait ici le second exode, celui du retour d'exil. Jérusalem est le lieu saint du monothéisme. La Terre promise : on peut comprendre non seulement le pays, mais une terre à cultiver, par opposition au désert de roche (le désert du Néguev).

**Ch. 5** : Chant de la vigne, première parabole de la vigne, reprise dans les Ps, Jr... Image qui préfigure le Cantique des Cantiques (chant du bien-aimé). Espoir que Dieu a mis dans ce peuple, et image des rois qui vont venir envahir. S'il n'y a plus la miséricorde divine, l'âme va devenir un désert. La poésie dit plus que ce que dirait le langage ordinaire. Avec le désir le cœur devient un désert. Le désert par son aridité fait désirer la présence de Dieu. Les ennemis d'Israël vont dévaster le pays, ils peuvent devenir ceux dont Dieu se sert pour faire comprendre à Israël qu'il doit se convertir. Dieu poursuit son œuvre de salut à travers le malheur. Le seul salut est l'alliance avec Dieu, les autres alliances ne servent à rien, les alliances humaines ne sont pas fiables.

Je ne sais plus exactement jusqu'où nous sommes allés...Je ne crois pas qu'on ait abordé les textes qu'on appelle « le livre de l'Emmanuel », à partir du Ch.6.

Nous avons beaucoup discuté sur le rapport entre Dieu et l'Histoire : dans la conception antique, qui est celle d'Isaïe, Dieu intervient directement dans l'Histoire. Sa toute puissance fait qu'il mène les événements et semble en « tirer les ficelles ». Nous avons une vision différente, car la théologie moderne insiste sur le respect par Dieu de la liberté humaine, et donc sur la responsabilité humaine : aux hommes de mener l'Histoire, de gérer les problèmes politiques, sociaux, militaires. Cela n'empêche pas de penser que Dieu manifeste sa miséricorde et accomplit son dessein de salut. Mais il le fait au travers des responsabilités humaines, en étant présent au cœur des hommes qui écoutent sa parole et mettent en pratique sa volonté. Les textes d'Isaïe nous parlent encore aujourd'hui mais il nous faut les interpréter. On ne peut les prendre au pied de la lettre, avec une lecture fondamentaliste. L'affirmation qu'il ne faut mettre sa confiance qu'en Dieu seul et non dans les alliances et les stratégies humaines reste profondément vraie, mais elle ne dispense pas de poser des actes politiques responsables...elle permet cependant de les relativiser, de ne pas y chercher le salut au sens absolu du terme ; de ce point de vue Isaïe permet de mettre en question toutes les idéologies.

## 9 janvier 2018

Isaïe

**Is 7** : Entrecroisement des thèmes. Is parle de lui-même, en disant « je ». Début de 7 de nature historique, attitude de lui-même par rapport à ce problème historique. Alliance entre Aram c'est-à-dire la Syrie et le royaume du Nord contre le royaume du Sud. Aspect poétique, avec des métaphores empruntées à la nature. Is se met en scène lui-même. Il parle de son fils : on voit que les prophètes travaillaient en famille. Le prophète a mission de rassurer le roi de Juda. Annonce de la chute de Samarie.

Achaz se réfugie derrière un faux-semblant religieux pour ne pas entendre ce que lui dit Is, résistance à la parole prophétique : le prophète finira par se taire. La liberté de Dieu est souveraine et Dieu va donner un signe, la naissance d'un enfant qui porte les espoirs d'un peuple. L'espoir pour le royaume de Juda, la naissance d'un nouveau Salomon. Evidemment dans la pensée d'Is. il ne s'agit pas d'une vierge mais d'une jeune épouse royale. Nous y voyons la naissance de Jésus, mais c'est une relecture chrétienne qui ne peut donner le sens originel du texte. Même le titre d'Emmanuel peut s'interpréter dans le contexte historique de l'époque d'Isaïe : les noms bibliques se terminent souvent par el, qui signifie Dieu (Elohim en est le pluriel). Cet enfant porte le nom de « Dieu avec nous », il redit l'alliance : Dieu est avec son peuple ; la naissance de cet enfant est signe de paix et de prospérité. Annonce que les royaumes ennemis d'Israël vont être détruits, signe qu'Israël va être sauvé. Cet enfant sera la réconciliation des deux royaumes Nord et Sud, au retour d'exil il n'y aura plus les deux royaumes, mais la fracture va rester dans les esprits. Prophétie qui se comprend dans un contexte donné. Comment va se faire la lecture chrétienne ? Les juifs d'Alexandrie 3 siècles avant JC ont traduit l'hébreu « alma » par parthénos qui en grec veut dire la jeune fille, la vierge. La déesse grecque Athéna porte ce titre de « Parthénos » (d'où le Temple appelé Parthénon). Cette virginité est guerrière, la déesse porte un casque. Sa virginité signifie qu'elle n'est pas soumise à un homme, à elle seule elle va protéger sa ville. Les auteurs du NT n'utilisent que le texte grec de l'AT, même si l'hébreu n'est pas complètement ignoré puisqu'il est lu dans les synagogues. Les Pères de l'Eglise jusqu'à Jérôme citent toujours l'AT dans le texte grec. Les auteurs du NT se réfèrent donc au terme de parthénos, le texte devenait alors de façon lumineuse messianique au sens chrétien du terme. On va comprendre qu'Is. parle du Christ, ce que n'imaginait pas Is. Il y a donc trois niveaux d'interprétation possibles : politique, puis messianique (au sens juif du terme : le messie est celui

qui est oint par Dieu comme les rois étaient oints), puis chrétienne après la Résurrection. Quand les textes évangéliques donnent des titres à Jésus, ils se souviennent d'Is (cf. Mt 1,23).

Nouvelle invasion prédite on retombe dans les dangers que va subir Israël.

De même en Is 9, 1-6 : deuxième annonce de paix incarnée par la naissance d'un enfant, et là aussi trois niveaux d'interprétation.

**Is 8** : La destinée personnelle d'Is est elle-même de nature prophétique : un premier fils lui est associé, puis naissance d'un deuxième fils dont le nom signifie que les événements de la vie personnelle du prophète deviennent des signes prophétiques. Sa femme est aussi une prophétesse. L'inscription sur la tablette était un geste sacré en présence de prêtres. Cet enfant va être le signe de la chute de Samarie et de Damas. On peut interpréter que la femme enceinte c'est la femme d'Is. C'est toute la personne du prophète qui incarne la parole de Dieu.

**8, 18** Is et les siens sont les témoins de la foi malgré tous les malheurs, ils incarnent dans leur personne même la présence de Dieu. Il faut imiter la confiance totale du prophète en Dieu.

Un thème qui revient beaucoup est celui des invasions en **7,18** une invasion est annoncée sous forme de mouches et d'abeilles, les insectes symbolisant les militaires. Il ne restera rien du peuple. Les ronces et les épines sont les flèches. L'invasion est signifiée aussi par une crue de l'Euphrate. Une autre évocation en **9,7**, prédication de la chute du royaume de Samarie. En **10, 28** une invasion par les armées, le texte mime cette invasion, la terre va devenir un désert au lieu d'être une forêt.

Un autre thème : celui du reste d'Israël, le Seigneur sauvera son peuple, Israël renaîtra de ses cendres. Le petit reste c'est celui qui comprendra qu'il ne faut pas compter sur les alliances mais s'appuyer sur le Seigneur, le retour est celui vers Dieu. En même temps la désolation et la consolation. Retour de Babylone lu comme la délivrance d'Egypte. Constamment une petite lumière brille.